

Les Franciscaines missionnaires de Marie en Haute-Égypte : reconfigurations d'un apostolat féminin à l'heure des transitions impériales (1920-1970)

The Franciscan Missionary Sisters of Mary in Upper Egypt. Reconfiguring a female apostolate at a time of imperial transition (1920-1970)

Las Franciscanas Misioneras de María en el Alto Egipto. Reconfiguraciones de un apostolado femenino en épocas de transiciones imperiales (1920-1970)

Annalaura Turiano



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/70335>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2023

Pagination : 71-92

ISBN : 9782713229688

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Annalaura Turiano, « Les Franciscaines missionnaires de Marie en Haute-Égypte : reconfigurations d'un apostolat féminin à l'heure des transitions impériales (1920-1970) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 202 | avril-juin 2023, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 11 janvier 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/70335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.70335>

Les Franciscaines missionnaires de Marie en Haute-Égypte

Reconfigurations d'un apostolat féminin à l'heure des transitions impériales (1920-1970)

À partir du milieu du XIX^e siècle, plusieurs instituts catholiques féminins s'installent en Égypte. Comme dans le reste du Moyen-Orient, leurs activités sont axées sur l'éducation et les soins et s'adressent prioritairement, bien que non exclusivement, aux populations chrétiennes locales (Fleischmann, 2002 ; Dogan et Sharkey, 2011 ; Verdeil, 2013). À la différence des missions féminines protestantes, qui ont fait l'objet de quelques travaux (Sharkey, 2008 ; Baron, 2011), l'histoire des missions catholiques féminines en Égypte reste à écrire. Elle s'inscrit à la fois dans une histoire culturelle et sociale du Proche-Orient¹ et dans une histoire transnationale du catholicisme au féminin à laquelle plusieurs historiens s'intéressent depuis quelques années, encouragés par l'ouverture progressive des archives des congrégations².

Institut missionnaire fondé en 1877, les Franciscaines missionnaires de Marie (désormais FMM) s'installent en 1924 en Haute-Égypte, à Armant, à quelque 20 km au sud de Louxor. Elles y sont appelées par les Frères mineurs, sous l'autorité desquels elles sont placées, pour diriger l'école européenne de la colonie sucrière franco-belge. Progressivement, les fondations se multiplient aussi bien en Haute-Égypte que dans le delta du Nil. De 1924 à 1934, cinquante-cinq FMM assurent la mission en Égypte³. En 1950, elles sont présentes au Caire, à Alexandrie et dans trois villes de Haute-Égypte, à partir desquelles elles investissent aussi plusieurs villages. Elles établissent des écoles, des dispensaires et des ouvroirs au service de la population copte, et notamment la petite communauté copte-catholique qui compte, en 1927, 25 000 individus (Mayeur-Jaouen, 2019).

1. Sur les articulations entre missions et genre, voir Gabry et Neveu, 2021.

2. Restées pendant longtemps fermées aux chercheurs laïcs, ces archives connaissent une progressive ouverture. Voir Curtis, 2016 : 134-143. Sur le potentiel des archives des missions féminines pour l'histoire sociale, voir Jusseaume, 2016. Pour une histoire transnationale des congrégations catholiques féminines voir Langewiesche, 2012 ; Brejon de Lavergnée, 2018 ; Dumons, 2022.

3. Dont quarante-sept Européennes ou Américaines et huit Arabes. Archives générales des franciscaines missionnaires de Marie (AGFMM), Province du Proche-Orient. Égypte, t. 4, p. 220.

Comme d'autres instituts missionnaires, les FMM ne sont pas épargnées par la montée en puissance du nationalisme égyptien, ni par les politiques de nationalisation promues par le régime de Gamal Abd el-Nasser dans les années 1950. Ces politiques se traduisent par la fermeture définitive de certaines écoles de la mission. Les religieuses développent alors d'autres formes d'apostolat qui reflètent en partie les nouvelles orientations du concile Vatican II. Elles se conforment à une tendance plus générale consistant à repenser les formes et les lieux de l'apostolat féminin en Égypte. Cela se traduit par des redéploiements missionnaires en Haute-Égypte, une des régions les plus pauvres du pays, où les missions ambitionnent de mettre en pratique « l'esprit de pauvreté » préconisé par Vatican II.

À travers le prisme des FMM, c'est aux mutations de l'apostolat féminin en Égypte que s'intéresse cet article. Il s'appuie sur le dépouillement des archives centrales des FMM conservées à Rome. L'accès à ces archives est conditionné à l'autorisation de la supérieure générale sur présentation d'un descriptif de la recherche à mener. Le temps alloué à cette consultation est limité à une semaine ou deux selon les cas. Comme dans d'autres centres d'archives missionnaires, les chercheurs ne bénéficient pas d'un inventaire ; c'est l'archiviste⁴ qui mène une recherche dans les fonds et met à disposition du chercheur la documentation jugée pertinente pour sa recherche.

La documentation que j'ai pu consulter comprend un matériel hétérogène (des lettres annuelles, des statistiques, des chroniques, des rapports sur les provinces), fruit des échanges et des communications entre les maisons implantées à l'étranger, la province⁵ du Proche-Orient et la maison mère située à Rome. Ces archives ont été croisées avec les archives apostoliques du Vatican, plus précisément les archives relatives au pontificat de Pie XII (1939-1958) ouvertes à la consultation en 2020, et des sources imprimées (périodiques et bulletins notamment) collectées en Égypte. En rendant compte soit du point de vue des religieuses (supérieures), soit de celui de l'autorité masculine (les Franciscains), aussi bien à Rome que sur place, ces archives peuvent être interrogées sur l'évolution de l'apostolat missionnaire, sur les idéaux missionnaires et leurs réalisations sur le terrain, tout autant que sur le rôle attendu des religieuses par la hiérarchie masculine. En revanche, la réception de l'action missionnaire de la part de la population locale et son impact sur celle-ci demeurent difficiles à restituer à partir d'archives qui ne gardent que peu, voire aucune trace de la voix des missionnés.

Comment rendre compte de l'action des FMM en l'espace de cinquante ans dans la vallée du Nil ? Lorsque les FMM arrivent à Armant, l'Égypte n'est plus un protectorat britannique : le pays a obtenu unilatéralement son indépendance en 1922. Pourtant, la Grande-Bretagne contrôle certains

4. En 2020 et 2021, l'archiviste était Sœur Nawal, que je remercie chaleureusement pour sa disponibilité.

5. Échelle intermédiaire de gouvernement entre la maison mère, située à Rome, et les différentes maisons situées en terrain missionnaire.

secteurs clés du pays jusqu'en 1955⁶. À cela s'ajoute la prédominance européenne dans les domaines économique et culturel. Dans le secteur éducatif, on dénombre des centaines d'écoles étrangères et missionnaires qui contribuent à l'occidentalisation des mœurs (Abécassis, 2000). C'est précisément contre ce qu'il qualifie d'« impérialisme culturel », avatar du régime monarchique renversé en 1952, que le pouvoir nassérien dit lutter dans les années 1950. Par leur travail au sein des sucreries franco-belges, les FMM participent-elles à asseoir cette hégémonie européenne ? Quelles mutations connaît l'apostolat missionnaire dans l'Égypte en ébullition des années 1960 ?

Afin de répondre à ces questions, le présent article s'organise en trois sections. La première porte sur l'enseignement missionnaire au sein des colonies sucrières franco-belges de la Haute-Égypte. La deuxième propose une analyse des « œuvres indigènes » tournées vers la population copte. La troisième et dernière partie se penche sur les redéploiements missionnaires à partir des années 1960, à l'heure de la révolution socialiste et panarabe et de Vatican II⁷. À travers le cas des FMM, cet article propose une réflexion sur l'apostolat féminin en Égypte, sur la dimension genrée de cette action et sur ses mutations à l'heure des transitions impériales.

L'enseignement dans les écoles des colonies sucrières : entre séparation et inclusion

En 1920, les FMM sont présentes dans plusieurs pays du Moyen-Orient (en Syrie, au Liban et en Palestine mandataires), où elles dirigent des écoles et des orphelinats, à destination avant tout des chrétiens européens et orientaux⁸. Comme d'autres instituts missionnaires, catholiques et protestants, elles se donnent pour but de « régénérer » les fidèles des Églises chrétiennes orientales, qu'elles jugent décadentes (Verdeil, 2001). Plus concrètement, les missionnaires catholiques espèrent les ramener dans le giron de l'Église romaine. La conversion des musulmans est aussi envisagée, mais elle se situe dans un horizon temporel plus lointain (Verdeil, 2013).

À l'arrivée des FMM à Armant en 1924, plusieurs instituts missionnaires féminins sont présents en Haute-Égypte. Catholiques ou protestants, ils dirigent leur action avant tout vers la population chrétienne autochtone, les coptes-orthodoxes, qui représentent 10 % de la population égyptienne. À travers l'enseignement et les soins prodigués dans les dispensaires ou à domicile, les missionnaires atteignent avant tout les femmes et les enfants.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la présence missionnaire (jésuite et franciscaine notamment) dans la vallée du Nil a suscité des conversions au catholicisme et la création d'une église copte-catholique (Mayer-Jaouen, 2019). Franciscains et jésuites prennent rapidement conscience que la mission auprès

6. Sur l'histoire de l'Égypte contemporaine, voir Gayffier-Bonneville, 2016.

7. À propos de l'impact de Vatican II sur les catholiques égyptiens, voir Mayer-Jaouen, 2016.

8. AGFMM, Historique de la province, Proche-Orient, Égypte.

des coptes (*in auxilium Coptorum*) ne peut réussir qu'en associant la religieuse à l'action du prêtre (Turiano, 2022). Dans une région où règne une stricte séparation entre les sexes, seules les religieuses sont considérées comme étant à même d'exercer une action profonde et durable auprès des femmes et des filles. À travers cette action, les missionnaires espèrent susciter la conversion de familles entières (Curtis, 2010 : 11⁹).

C'est un père franciscain, le P. Strobbe, directeur de la mission à Armant, qui fait appel aux FMM en 1923. La Société générale des sucreries et de la raffinerie d'Égypte cherche des sœurs de langue française pour diriger l'école primaire de la colonie européenne. Contrôlée au début du xx^e siècle par des actionnaires français et présidée par un Belge, Henri Naus, cette société domine le secteur de la production et de la raffinerie du sucre en Égypte¹⁰. Elle s'appuie sur une collaboration entre agents locaux et banquiers parisiens dans un pays qui tente alors de se libérer de la tutelle britannique (Tilly, 2015). Après la Première Guerre mondiale, elle devient l'un des plus grands employeurs en Égypte, embauchant plusieurs milliers de travailleurs dans ses usines dispersées dans la Moyenne et Haute-Égypte (al-Ḥawāmdīya, Armant, Abū Qurqāṣ, al-Shaykh Faḍl, Nag' Ḥammādī). 90 % de sa main-d'œuvre est constituée d'ouvriers non qualifiés, recrutés généralement parmi la masse paysanne égyptienne et payés à la journée. Le personnel qualifié, composé d'Égyptiens et d'Européens, représente les 10 % restants de la main-d'œuvre (Goldberg, 1986 : 96-97).

Les colonies sucrières se développent autour des usines de production et de raffinage. Elles comprennent différents types d'unités locatives pour les travailleurs de la compagnie ainsi que plusieurs autres bâtiments, dont, généralement, une école, une chapelle et un dispensaire. La différence entre travailleurs européens et indigènes y est inscrite jusque dans le bâti. En 1911, autour de la sucrerie d'al-Ḥawāmdīya (à 25 km au sud du Caire), les ouvriers européens sont logés dans des maisons construites par la société, tandis que pour les ouvriers indigènes à poste fixe sont construites des *'izbat*, c'est-à-dire des cabanes, semblables à celles des paysans (Alleaume et Denis, 2009). Au fil des années, ces agglomérations donnent naissance à de véritables villes, dont Armant est le prototype (Vallet, 1911).

Au sein des colonies sucrières, les FMM sont appelées à s'occuper prioritairement, bien que non exclusivement, de l'éducation des enfants du personnel européen. Lorsqu'il formule sa demande à la mère supérieure, le P. Strobbe laisse entendre que si les FMM acceptaient l'offre, elles pourraient allier travail auprès des colons (« le bien moral est immense, il y a des filles européennes

9. L'idée que les femmes peuvent « ouvrir les portes » de la conversion des familles devient au cours du xix^e siècle un lieu commun de la littérature missionnaire, avec le développement à partir des années 1880 d'un féminisme internationaliste et évangélique qui accorde une attention particulière à la condition des femmes hors d'Europe (voir par exemple la Woman's Christian Temperance Union étudiée par Tyrell, 1991 : 63).

10. Sur l'histoire de la Société générale des sucreries et de la raffinerie d'Égypte, voir Saul, 1997 et Bodenstein, 2014. Sur Naus, voir Kupferschmidt, 1999.

de 16 ans qui n'ont pas encore fait la première communion, elles ne viennent même pas à la messe le dimanche¹¹ ! ») et apostolat auprès de la population locale (coptes et musulmans). Un autre argument mobilisé par le religieux pour convaincre les sœurs de venir vivre dans un milieu aussi pauvre et au climat aussi rude que celui de Haute-Égypte, où la chaleur peut facilement atteindre les quarante degrés, est le confort « moderne » : « vous disposerez de lumière électrique, eau, salle de bain¹² ! ».

Les FMM acceptent l'offre, car elles y voient la possibilité de placer en Égypte le personnel de Smyrne (Turquie) où la mission a été obligée de fermer¹³. En 1924, Armant constitue la première des trois fondations successives en Moyenne et Haute-Égypte, toujours liées à la Société des sucreries ; les autres seront al-Ḥawāmdīyya au sud du Caire (1927), et Kom Ombo à la frontière avec le Soudan anglo-égyptien (1929). Dans ces trois colonies, les religieuses comprennent rapidement qu'elles doivent se plier aux directives de la société. Or, la politique de la direction, spécialement à Kom Ombo, vise à éviter le mélange entre personnel européen et personnel « indigène » tout en cherchant à promouvoir la clientélisation d'une élite égyptienne restreinte¹⁴. Les religieuses lancent donc deux types de cursus, l'un dit « européen » et l'autre dit « indigène ». Ce double cursus repose tout autant sur des considérations de classe que sur des préjugés ethniques.

Le cursus européen adopte le programme français et prépare au certificat d'études et au brevet élémentaire. On y dispense des leçons de piano, de peinture, de repassage et on enseigne aux élèves les travaux d'aiguille en plus de la langue arabe¹⁵. Ce cursus est destiné avant tout aux filles du personnel européen de la colonie, mais y sont admises aussi les Égyptiennes issues de « bonnes familles » indépendamment de leur confession¹⁶. Il s'agit pour la direction étrangère de fidéliser une élite égyptienne quelle que soit son appartenance confessionnelle. L'enseignement du français exerce par ailleurs un fort attrait auprès de la notabilité locale : la maîtrise de la langue française est un élément de distinction sociale et une plus-value sur le marché matrimonial (Abécassis, 2000). Les écoles « indigènes » scolarisent quant à elles des enfants de familles ouvrières, ainsi que de quelques commerçants et cultivateurs extérieurs à la colonie. Les élèves y apprennent l'arabe et le français en plus de la religion catholique (en langue arabe). Ces cursus adoptent les programmes du gouvernement égyptien et finissent progressivement par accueillir plus d'élèves que les écoles françaises¹⁷.

11. AGFMM, Maison de la Sainte Famille, Armant, Le P. Strobbe à la mère générale, 8 janvier 1924.

12. AGFMM, Maison de la Sainte Famille, Armant, Le P. Strobbe à la mère générale, 15 mars 1924.

13. La Première Guerre mondiale marque une rupture dans cette chronologie missionnaire, avec la fermeture de nombreuses missions.

14. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion (1905-1953), Égypte, Kom Ombo, 1930.

15. AGFMM, Province Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1929.

16. AGFMM, Maison de Kom Ombo, 1954.

17. Cela pose des problèmes de personnel. En effet, si l'enseignement dans les classes françaises est dispensé par des religieuses à l'exception de la langue arabe, l'enseignement dans les classes

La séparation est aussi spatiale. À Armant, plusieurs grandes salles accueillent l'école européenne, tandis que trois autres pièces aux dimensions exigües sont destinées à l'école indigène¹⁸. Au-delà de l'espace scolaire à proprement parler, la politique de séparation concerne également les lieux de culte. À Armant, la paroisse est située dans l'enclos de la colonie. Or, selon le périodique missionnaire *Chronique intime*, les Européens supportent mal la présence dans l'église « d'indigènes qu'ils considèrent malpropres¹⁹ ». Cela pousse le prêtre, secondé par les religieuses, à séparer les ouailles et à consacrer aux « indigènes » une messe particulière chaque dimanche²⁰.

Pour ce qui est de l'enseignement religieux dans les écoles, ce sont des pratiques tantôt d'inclusion, tantôt de séparation que les religieuses mettent en œuvre dans un milieu marqué par une forte mixité confessionnelle. En 1926, la colonie européenne de la raffinerie d'al-Hawāmdiyya compte 80 familles dont la plupart sont de nationalité italienne, suivies par des Français, des Maltais, des Autrichiens, des Espagnols, des Russes et des Tchécoslovaques. Selon des modes de classification propres aux missions chrétiennes au Proche-Orient, elles sont réparties en fonction de leur appartenance confessionnelle (tableau 1).

À Kom Ombo, l'enseignement religieux est donné à tous à « l'exception des israélites et des musulmans²¹ ». À l'école d'al-Hawāmdiyya, qui compte en 1931 70 élèves, dont la moitié sont des juifs, la pratique suivie est différente : tous assistent au cours de religion « de quelque religion qu'ils soient²² ». Malgré ces pratiques d'inclusion, les religieuses ne réservent pas à l'ensemble des élèves le même traitement. Les catholiques font l'objet d'une attention particulière en termes d'instruction et d'encadrement religieux. À Armant, les meilleures participent à la Croisade eucharistique, qualifiée de « puissant moyen pour développer en elles, autant que le permet le milieu où elles vivent, la vie chrétienne²³ ». Elles reçoivent « la communion hebdomadaire, la communion du premier vendredi du mois, suivent les offices à la paroisse et travaillent pour les pauvres. Elles font le chemin de croix pendant le carême²⁴ ». D'autres élèves sont regroupées dans la Légion de Marie, l'un des

« indigènes » est assuré par un personnel laïc. Celui-ci est recruté d'abord parmi les anciennes élèves des FMM. Or, en 1933, les religieuses se plaignent de ces maîtresses qu'elles jugent peu compétentes, puisqu'elles n'ont ni « diplôme, ni expérience, ni assez d'autorité ». Cela les oblige à avoir recours à un personnel laïc externe, ce qui accroît les dépenses. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1930.

18. AGFMM, Maisons, Maison de la Sainte Famille, Armant, Souvenir du cinquantenaire de l'Institut.

19. AGFMM, « Fermeture de Smyrne, fondation en Égypte », *Chronique intime*, 1924, p. 58.

20. *Ibid.*

21. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province de Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1935.

22. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion (1905-1953), Égypte, al-Hawāmdiyya, 1929.

23. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion (1905-1953), Égypte, Armant, 1936.

24. *Ibid.*

Tableau 1. Répartition des familles de la colonie sucrière d'al-Ḥawāmdiyya selon leur appartenance confessionnelle, 1926.

Source : AGFMM, *Maison Notre-Dame des Sept Douleurs, al-Ḥawāmdiyya*.

Confession	Nombre de familles	Nombre d'individus
Catholiques	51	167
Orthodoxes	8	32
Protestants	4	8
Israélites	11	63
Musulmans	6	67

mouvements inspirés de l'Action catholique qui fleurissent en Égypte à partir de l'entre-deux-guerres²⁵.

Plusieurs logiques d'inclusion et d'exclusion sont donc à l'œuvre dans l'espace missionnaire, et, à l'église comme en classe, les élèves catholiques font l'objet de soins spécifiques selon un schéma similaire à celui adopté par d'autres missionnaires chrétiens au Moyen-Orient (Bocquet, 2007 ; Verdeil, 2007). Au-delà du prisme confessionnel, les missionnaires doivent tenir compte des directives des dirigeants de la société, qui cherchent à flatter le désir de distinction sociale et le tropisme européen des élites locales.

À partir de l'entre-deux-guerres, les grandes sociétés implantées localement connaissent une égyptianisation de leurs cadres (Cottenet-Djoufelkit, 2001). C'est aussi le cas de la Société des sucreries. À la mort de son directeur belge, Henri Naus, en 1938, la plupart des actions de la Société tombent entre les mains de l'ingénieur Ahmad 'Abbud, alors l'un des plus influents entrepreneurs égyptiens, qui en devient l'administrateur général²⁶. Ce changement à la tête de la Société ne s'accompagne pas d'un remaniement des politiques d'admission dans les écoles qui en dépendent. Les membres du nouveau conseil d'administration exigent que les religieuses maintiennent une séparation entre classes sociales dans leurs cursus scolaires. En 1954, par exemple, mère Solène du Sacré-Cœur, supérieure de Kom Ombo, écrit à la supérieure générale de l'ordre : « [B]eaucoup demandent à venir chez nous, mais le directeur ne permet de prendre que les enfants des docteurs et des officiers. Il n'accepte

25. Sur les associations rassemblant la jeunesse catholique en Égypte, voir Mayeur-Jaouen, 2019. Au-delà du petit univers catholique, de nombreux organisations et groupements de jeunesse voient le jour dans le pays à partir de l'entre-deux guerres. La jeunesse devient durant ces années un enjeu important qui alimente les débats publics et incarne la promesse d'une régénération de la nation (Gershoni et Jankowski, 1995 ; El Shakri, 2011).

26. Sur l'ingénieur égyptien Muhammad Ahmad 'Abbud et sur l'essor du groupe 'Abbud, qui à son apogée opérait dans la construction, le textile, l'immobilier, la banque et le transport, entre autres, voir Vitalis, 1995.

pas les enfants des commerçants, employés et encore moins les pauvres et tous nos catholiques sont pauvres²⁷ ».

Par cette phrase, mère Solène tente, d'une part, de justifier aux yeux de la supérieure le fait que le travail au sein des colonies ne s'adresse pas aux seuls catholiques, mais s'étend à un public multiconfessionnel. D'autre part, cet échange est révélateur à la fois des marges de manœuvre restreintes dont disposent les FMM et de leurs ambitions de porter une évangélisation au-delà du cadre « restreint » des colonies sucrières. C'est en effet en dehors de celles-ci qu'elles vont rapidement développer les œuvres dites « indigènes », censées leur permettre de travailler au plus près de la population locale (copte et musulmane) de Haute-Égypte.

Les « œuvres indigènes » : soins, genre et distinction catholique

« Nous ne pouvons pas faire beaucoup de bien enfermées dans la colonie [...]. Ayant une salle au dehors que de choses nous y pouvons faire les jours de congé ! Catéchismes, patronages, cours de coupe etc. [...] », écrit encore mère Solène du Sacré-Cœur à la mère supérieure en octobre 1954²⁸.

Dès leur arrivée en Haute-Égypte, les religieuses cultivent en effet d'autres ambitions que le seul travail dans et pour les colonies européennes. Il s'agit pour elles de « pénétrer le milieu indigène », pour utiliser une expression qui revient souvent dans les sources. Pour ce faire, les FMM mettent en place plusieurs œuvres en dehors de la colonie à destination de la population autochtone. Le dispensaire est la première de ces œuvres dites indigènes. Les FMM en ouvrent un à al-Ḥawāmdiyya, en dehors de l'enclos de la colonie. En 1929, on y soigne près de 1 000 patients par jour²⁹. Peu de temps après, les religieuses en établissent un deuxième à Armant : il est destiné aux ouvriers des plantations de coton, mais finit par accueillir un public plus vaste, féminin avant tout³⁰. Les FMM animent aussi des dispensaires itinérants durant les visites aux villages.

Dans leurs dispensaires, elles s'occupent avant tout des soins des yeux (les infections oculaires, dont le trachome, sont fréquentes en Haute-Égypte). À cela s'ajoutent les soins de petites plaies et la distribution de médicaments. En dispensant ces soins génériques, les FMM veulent inculquer des principes hygiénistes, dans lesquels elles voient un prélude à la conversion. Soigner les corps est en fait considéré comme un moyen pour atteindre les âmes, d'autant plus qu'en Égypte le prosélytisme est banni et les conversions difficiles à

27. AGFMM, Maison de Kom Ombo, mère Solène du Sacré-Cœur à la mère supérieure, 9 octobre 1954.

28. *Ibid.*

29. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion (1905-1953), Égypte, al-Ḥawāmdiyya, 1929.

30. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion (1905-1953), Égypte, Armant, 1935.

obtenir. Le dispensaire est considéré surtout comme le lieu idéal où administrer des baptêmes de manière clandestine. Ces baptêmes sont pratiqués sur les mourants, surtout les enfants. Les FMM envoient régulièrement à la maison mère des rapports qui font état des chiffres de ce qu'elles qualifient de « passeports pour le ciel³¹ ».

Ces baptêmes clandestins légitiment leur présence et leur ouvrent, en même temps, des champs d'action réservés habituellement à l'autorité masculine. Cependant, les FMM doivent faire preuve d'une extrême prudence. Il s'agit en effet d'une activité qui les met en danger, comme le prouve l'affaire du dispensaire de Kafr el-Zayat, ville située dans le delta du Nil. L'institution est ouverte en 1930 ; en 1931, les missionnaires sont la cible d'une attaque violente de la part d'un groupe d'habitants, après la tentative de conversion, lors de soins dispensés à son domicile, d'une jeune fille musulmane de douze ans. De manière générale, les religieuses sont accusées par la population de baptiser des enfants en utilisant le subterfuge d'un traitement médical. Ces accusations sont relayées par la presse locale et contribuent à alimenter la virulente campagne anti-missionnaire qui éclate à l'échelle nationale, après plusieurs affaires de conversion liées aux missions protestantes (Baron, 2014).

Du fait des oppositions rencontrées et des obstacles juridiques à la conversion, les baptêmes clandestins restent avant tout une « mesure de consolation » sur un terrain missionnaire difficile, comme le montre le petit nombre de « passeports » délivrés (Curtis, 2012 : 200). Malgré tout, l'activité de soins met en contact les FMM avec une population plus large que les seuls enfants de la colonie. Elle leur attire par ailleurs la sympathie des notables qui proposent aux religieuses de s'associer à leurs initiatives philanthropiques. En 1953, l'épouse de Muhammad Ahmad 'Abbud exprime son souhait de confier aux FMM la direction d'un dispensaire placé sous son patronage. En plus d'offrir des soins génériques, un petit service de maternité serait ouvert. Les sœurs étant traditionnellement écartées des soins aux parturientes, que ce soit à domicile ou à l'hôpital, mère du Bon Ange s'empresse d'assurer à sa hiérarchie que « seuls les accouchements difficiles » y seront pratiqués³².

Approuvé par le conseil général en 1953, ce projet est révélateur des ambitions des missionnaires sur le terrain, ainsi que du réseau de protection dont elles jouissent et qu'elles cherchent à pérenniser. Le fait que 'Abbud Pacha soit l'un des entrepreneurs égyptiens les plus riches est un élément que mère du Bon Ange tient à souligner à plusieurs reprises dans la lettre destinée à

31. AGFMM, 100d, Province du Proche-Orient, Égypte, t. 4, p. 16.

32. AGFMM, Maison de la Sainte Famille, Armant, Extrait de lettre de M. du Bon Ange, 13 février 1953. L'interdiction de soigner les femmes en couche se retrouve dans plusieurs constitutions de congrégations féminines. Cet interdit n'est ni partagé par toutes les congrégations soignantes, ni toujours formellement respecté. Comme le souligne Anne Jusseume à propos des Petites Sœurs de l'Assomption, confrontées à l'urgence d'une situation, les sœurs ont pu contourner la règle pour dispenser des soins aux parturientes (Jusseume, 2012 : 178 ; voir aussi Arnold, 1984).

la maison mère³³. S'assurer la protection des élites égyptiennes est l'un des moyens de garantir la pérennité de la présence missionnaire.

En plus des dispensaires, les FMM animent des « tournées apostoliques », une œuvre qui fait de l'Égypte « un vrai champ missionnaire » à en croire les sources. Elles consistent en des visites hebdomadaires dans les villages éloignés des centres urbains où il existe de petites communautés de convertis coptes-catholiques. C'est durant ces visites que la répartition genrée du travail missionnaire est la plus marquée : les religieuses y accompagnent d'habitude le prêtre (missionnaire franciscain ou prêtre copte-catholique). Une fois arrivé à destination, le prêtre célèbre la messe et administre les sacrements, tandis que les religieuses font apprendre le catéchisme et réciter les prières aux femmes, puis visitent les familles après la messe et dispensent des cours de couture et de coupe. Il y a toutefois des exceptions : d'après la *Chronique intime*, « les FMM baptisent elles-mêmes³⁴ » à plusieurs reprises à Armant. Cet exemple semble suggérer que le terrain missionnaire offre des occasions pour déplacer les frontières de genre.

Enfin, une troisième œuvre est représentée par les écoles de villages, sortes d'écoles de brousse. La plus importante est celle que les FMM fondent dans le village de Darou à quelques kilomètres de Kom Ombo à la fin des années 1920. Entièrement gratuite, elle scolarise en 1947 80 enfants âgés de 4 à 14 ans : les FMM affirment y mener une « œuvre de civilisation », les enfants étant « de petits sauvages dont la science ne va pas très loin³⁵ ». Mais l'ambition est plus grande : il s'agit, à travers les enfants, d'atteindre les femmes et par là les familles. À cette fin, les religieuses réunissent chaque semaine les mères pour leur faire le catéchisme.

La dimension genrée de l'activité missionnaire se révèle centrale. Les FMM entendent agir sur les femmes dans lesquelles elles voient les gardiennes du foyer et des valeurs chrétiennes. Les missionnaires en déplorent la condition et condamnent les mariages précoces qui sont célébrés en Haute-Égypte (au milieu du xx^e siècle, les filles sont mariées à 12 ou 13 ans, bien que la législation ait fixé l'âge minimal à 16 ans), la « soumission » des femmes, aussi bien chrétiennes que musulmanes, à leur mari³⁶, et soulignent « l'ignorance » et la « superstition » qui les caractérisent. Ces descriptions essentialistes de la condition féminine en Égypte sont censées légitimer davantage la présence des missionnaires dans le pays aux yeux des supérieures.

À travers la catéchèse d'abord, mais aussi par l'apprentissage de spécialités féminines, l'objectif est d'améliorer la condition des femmes en les préparant à

33. *Ibid.*

34. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion, Maison de la Sainte Famille, Armant, 15 août 1935.

35. AGFMM, B.5.181.8, Rapport de la visite provinciale faite par R. M. Majella, provinciale aux maisons du Proche-Orient, 1^{er} janvier–9 juin 1953.

36. La condition des femmes, en particulier celle des femmes musulmanes, a été un sujet de réflexion pour les femmes missionnaires qui l'ont abordé, le plus souvent, dans une perspective culturaliste (Hauser, 2015).

devenir des mères et des épouses chrétiennes. Par exemple, les cours de broderie dispensés au patronage d'Armant le jeudi matin ont pour but la préparation du trousseau³⁷. Les FMM cherchent à véhiculer des modèles féminins et une vision du couple plus conforme à celle qui domine en Europe. La transformation des mœurs est pour elles le corollaire de la conversion et la preuve de la « distinction » catholique³⁸ qu'elles considèrent d'autant plus nécessaire dans un milieu majoritairement orthodoxe et musulman.

Cependant, ce projet se heurte à différents obstacles. Le premier est celui de la langue ; dans les années 1930, une religieuse par maison en moyenne connaît l'arabe³⁹, les autres l'ignorent ou bien en ont une connaissance limitée, ce qui constitue une sérieuse limite à l'apostolat lors des visites aux villages. Pour ce qui est de la transformation des mœurs, les FMM doivent le plus souvent s'accommoder de coutumes qu'elles espéraient pourtant changer. C'est le cas des mariages précoces. En 1947, la supérieure d'Armant écrit à la maison mère que ses religieuses entendent former les fillettes âgées de 10 à 13 ans à la couture : « Ainsi, elles parviendront à l'âge du mariage en sachant un peu coudre et couper⁴⁰ ». De manière similaire, dans l'école gratuite de Darou, les FMM accueillent les filles jusqu'à 13-14 ans car, après cet âge « elles ne sortent plus, elles se marient⁴¹ ». Ne parvenant pas à retarder l'âge du mariage chez leurs élèves, les FMM se contentent de les y préparer.

Les œuvres indigènes visent donc à consolider les communautés de convertis coptes-catholiques, tout en suscitant de nouvelles conversions. Dans ce double processus, les femmes, en tant que futures épouses et mères, occupent une place centrale, car on voit en elles les principales garantes d'une distinction catholique. Le développement des œuvres dites « indigènes » est rendu possible jusqu'aux années 1950 par les ressources qui proviennent des écoles des colonies. Les revenus des écoles européennes, payantes, permettent en effet de financer ces œuvres pour la plupart gratuites. Qu'advient-il de toutes ces activités apostoliques au moment où les établissements scolaires des FMM sont nationalisés ?

Révolution nassérienne et *aggiornamento* postconciliaire : au service du *fallāh* ?

Les années 1950 sont des années troublées pour les missionnaires protestants et catholiques installés en Égypte (Sharkey, 2008 : 96). Le coup d'État des Officiers libres en 1952 renverse la monarchie et instaure la république. Les nouveaux leaders au pouvoir affirment vouloir en découdre avec l'ancien

37. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1956, p. 52.

38. Pour le cas syrien, voir Verdeil, 2016 : 127-151.

39. En 1932, à Kom Ombo, arrive sœur Marie Nejmé, barthélemite, dont la tâche consiste à traduire les sermons du père en arabe et à enseigner l'arabe à la communauté religieuse. AGFMM, 100d, Province du Proche-Orient, Égypte, t. 4, p. 22.

40. AGFMMA, Présentation de la maison de Kom Ombo, 1966.

41. AGFMMA, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1952, p. 48.

régime et avec l'impérialisme culturel dont l'enseignement étranger (et missionnaire) serait l'un des symboles (Abécassis, 2000 ; Turiano, 2019). Le régime nassérien prend une série de mesures qui vont dans le sens d'une nationalisation à la fois de l'économie et de l'enseignement. Entre 1955 et 1958, plusieurs compagnies et sociétés sont nationalisées, dont la Société des sucreries et de la raffinerie d'Égypte⁴². Cela se traduit à Armant par la mise sous séquestre de l'école dirigée par les FMM et sa transformation en école gérée par le gouvernement. À Kom Ombo, les FMM parviennent à tenir une année de plus, mais la crise du canal de Suez (1956) précipite la situation : les religieuses de Kom Ombo et al-Ḥawāmdiyya reçoivent en janvier 1957 l'ordre de quitter la colonie en trois jours comme tous les « sujets ennemis » placés dans les administrations égyptiennes⁴³.

Les archives romaines gardent de nombreuses traces de ces moments troublés où tout semble vaciller, mais elles attestent aussi la volonté des religieuses de ne pas renoncer à leur mission en Égypte. Les FMM peuvent compter sur le soutien de la hiérarchie franciscaine qui voit dans les religieuses des auxiliaires irremplaçables pour atteindre les femmes. Toutefois, il semble évident qu'il faut repenser les conditions et les présupposés mêmes de la mission. Dans les années 1960, les mots clés qui reviennent dans les sources sont : inculturation, œcuménisme, pauvreté⁴⁴. On reconnaît la marque du concile Vatican II qui entraîne un véritable changement de paradigme dans l'Église catholique : le travail missionnaire est reconsidéré ; la mission devient un élément constitutif de l'Église et se déroule dans un dialogue entre culture et foi, dans lequel l'annonce de l'Évangile n'est pas simplement adaptée à une culture donnée, mais plutôt incarnée dans ces cultures. De Paul VI à Jean-Paul II, les pontifes encouragent les missionnaires à suivre la voie de l'« inculturation », à vivre au milieu des populations missionnées et à s'imprégner de leur histoire et de leur langue⁴⁵.

Il ne faut pas non plus négliger l'influence de la pensée développementaliste portée par la révolution nassérienne. Elle se traduit par une attention renouvelée au monde rural et aux paysans (*fallāhīn*) considérés comme la

42. Nationalisée en 1955, la Société des sucreries est gérée dans les années 1960 par l'Office des Industries alimentaires. Les mesures de nationalisation entre 1955 et 1963 mettent fin au rôle de 'Abbud Pacha dans la vie économique du pays (voir Riad, 1964). À propos des politiques économiques sous Nasser, voir Waterbury, 1983 et Tignor, 1997. Sur le nationalisme économique, voir Vitalis, 1995.

43. AGFMM, 100d, Province du Proche-Orient, Égypte, t. 4, Chapitre IV, « Le temps de Nasser (1957-1966) », p. 39. Ce n'est pas pour autant un départ définitif. Les FMM parviennent à se réimplanter quelques années plus tard dans les deux villes en travaillant dans le domaine de l'éducation préscolaire et des soins.

44. Un chapitre spécial est tenu en 1966. Il exprime la nécessité d'une rénovation après le Concile Vatican II. AGFMM, *Notre histoire*, t. XII (1), 1960-1972.

45. *Ad gentes*, décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église, 7 décembre 1965 ; Paul VI, *Populorum progressio*, encyclique « sur le développement des peuples », 26 mars 1967 ; Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, encyclique « sur la validité permanente du mandat missionnaire », 7 décembre 1990.

quintessence de la nation égyptienne (Khouloussi, 2005). D'un point de vue social et médical, cela aboutit à des projets de développement des campagnes égyptiennes, en commençant par la réforme agraire (1952), et à la mise en place d'un réseau étoffé d'offre de soins en milieu rural dans les années 1960 (Chiffolleau, 1997). Certains missionnaires sont sensibles à ces idées : les Jésuites lancent par exemple une série de projets de reconstruction rurale en Haute-Égypte. Épaulé par un groupe de religieuses et de laïques bénévoles, le père Ayrout crée en 1941 l'Association des écoles chrétiennes de Haute-Égypte (Mayeur-Jaouen, 2021). Elle connaît un développement important dans les années 1960 et concentre ses efforts sur la lutte contre l'analphabétisme et sur la promotion des femmes, dans la lignée du Concile Vatican II qui les reconnaît comme personnes à part entière ayant le droit de s'épanouir pour elles-mêmes.

Plusieurs missions masculines et féminines fondent des résidences en Haute-Égypte durant ces années⁴⁶. Cette région très pauvre, stigmatisée et caractérisée par des taux élevés d'analphabétisme, leur permet de mettre en œuvre le modèle missionnaire de pauvreté préconisé par Vatican II. Sans tourner le dos aux villes du delta du Nil, les missionnaires considèrent la Haute-Égypte comme le creuset et le réservoir de la chrétienté locale, qui y demeure relativement plus nombreuse que dans le reste du pays malgré l'exode rural. Ces redéploiements s'accompagnent d'un intérêt ethnographique renouvelé envers la Haute-Égypte et ses habitants. Les FMM consacrent plusieurs publications aux *fallāhīn*⁴⁷. Malgré ces changements, elles continuent de fonctionner selon des stéréotypes récurrents dans les discours missionnaires depuis le XVII^e siècle, ce qui ne les prépare pas vraiment aux évolutions que pourtant elles envisagent. Un extrait de 1968 rend compte à la fois de l'intérêt ethnographique que les missionnaires portent à la Haute-Égypte et de la durabilité de certains poncifs sur les chrétiens locaux :

Il s'agit à Armant, comme aussi dans la Haute-Égypte, d'idéaliser des vies trop proches de la nature, d'arracher des âmes à une superstition millénaire, qu'un christianisme de routine et de tradition n'a pas réussi à extirper entièrement. Des tabous multiples, des terreurs du mauvais œil, courent encore le long du sentier, se dissimulant dans les replis ocrés de la chaîne de montagnes. Malgré la révélation chrétienne, il pesait sur cette population une sorte de crainte endémique de la malédiction divine, aussi ces âmes se plient-elles à une discipline extérieure des plus austères, avec par exemple un jeûne de deux cent dix jours par an d'une rigueur qu'aucun Européen à l'heure actuelle ne pourrait supporter. À côté de ces héroïques pénitences, on est surpris de rencontrer parfois l'ignorance sur des points de doctrine. Il faut en comprendre l'origine, en connaître les causes. Instruire, éclairer est une

46. C'est le cas des Religieuses du Sacré-Cœur ainsi que d'autres congrégations. Archives apostoliques du Vatican (AAV), Nonciature apostolique du Caire, M^{sr} Hughes (1942-1949), carton n° 17, Écoles.

47. AGFMM, « Avec le Fellah d'Égypte », *Annales*, février 1966, p. 39 *sqq.*

tâche de longue haleine et la scolarisation poussée jusque dans les villages de Haute-Égypte pourra favoriser ce travail dans les âmes de ces gens simples qui estiment les religieuses et mettent leur confiance en elles, possédant une foi à toute épreuve et pour beaucoup une profonde connaissance de l'Écriture sainte⁴⁸.

Ces descriptions reprennent de nombreux *topos* de la littérature missionnaire. Elles contribuent également à nourrir l'image stéréotypée du paysan de la Haute-Égypte que l'on retrouve non seulement dans les écrits missionnaires, mais aussi dans ceux des intellectuels égyptiens de l'époque : indolent, superstitieux, immergé dans une réalité immobile⁴⁹. Toutefois, un changement s'impose. Ne pouvant plus assurer un enseignement primaire du fait qu'elles ne remplissent pas les conditions requises par la nouvelle législation venue affirmer le monopole étatique sur l'éducation⁵⁰, les FMM investissent de nouveaux champs d'action. Un extrait du périodique missionnaire *Chronique intime* révèle l'intention d'explorer des voies nouvelles :

Lutter contre l'analphabétisme, contre la misère est une mission urgente. Il s'agit de s'engager dans cette voie. Il faut essayer les œuvres nouvelles et ne pas hésiter à transformer les anciennes en trouvant la formule qui nous fasse accepter par une population accueillante, mais qui tient à ses prérogatives. C'est par la charité que pourront se conserver dans ce pays les vraies valeurs⁵¹.

Les FMM ouvrent des jardins d'enfants pour lesquels les restrictions sont moindres. Elles investissent surtout le domaine sanitaire et social, en envoyant du personnel infirmier dans les hôpitaux de Louxor et de Kom Ombo appartenant au gouvernement égyptien⁵². À côté des collaborations avec les institutions locales, devenues incontournables pour assurer la pérennité de la mission, elles poursuivent les « œuvres indigènes » désormais appelées « œuvres sociales » : catéchèse, patronages, visites aux villages, formation féminine. La dimension genrée est encore plus importante que par le passé. Les sources insistent sur les efforts accomplis pour la « promotion nouvelle de la femme⁵³ ». À Kom Ombo, les FMM lancent le projet du « noviciat au mariage » censé « former la fillette, puis la jeune fille à son rôle de mère et d'épouse⁵⁴ ». Dans la même ville, les FMM promeuvent le projet des « mères

48. AGFMM, « Province de l'Assomption en Égypte », *Chronique intime*, n° 8, septembre/octobre 1968, p. 221-227.

49. À propos des imaginaires sur la Haute-Égypte et de la fabrique de stéréotypes sur ses habitants, voir Miller, 2004 ; Hopkins et Saad, 2004.

50. AGFMM, Province Notre-Dame de la Passion, chemise n° 13, État des écoles libres d'Égypte, Rapport de MM. Noël Étienne, 29 juin 1956. À propos de la législation régissant le statut des écoles libres, voir Abécassis, 2000, p. 719 et suiv.

51. AGFMM, « Province de l'Assomption en Égypte », *Chronique intime*, n° 8, septembre/octobre 1968, p. 221-227.

52. AGFMM, *Notre histoire*, t. XII (1), 1960-1972, M. Marie de Sainte Agnès, p. 65.

53. AGFMM, « Province de l'Assomption en Égypte », *Chronique intime*, n° 8, septembre/octobre 1968, p. 221-227.

54. AGFMM, Maison de Kom Ombo, 1956.

chrétiennes ». Chaque semaine avant la messe, elles réunissent un groupe de 50 à 70 femmes du village à qui elles dispensent des cours d'hygiène, de puériculture, des notions de travaux ménagers. Elles offrent également des séances de cinéma et des projections « instructives⁵⁵ ».

Ces activités multiples visent à maintenir, à travers les femmes, une « distinction chrétienne », comme l'atteste le fait que celles qui participent à ces activités sont choisies « parmi les anciennes élèves mariées et des orthodoxes mariées à des catholiques⁵⁶ ». Le but de la mission, tel qu'il est résumé dans un rapport envoyé à Rome, reste « d'affermir la foi des chrétiens en vue des temps qui seront peut-être plus durs que les temps actuels, bien qu'une persécution sourde existe déjà⁵⁷ ». Au moment où elles écrivent, le Renouveau copte bat son plein et se veut une réponse à la montée de l'islamisme⁵⁸. Les tensions interconfessionnelles se multiplient en Haute-Égypte et cela accroît chez les missionnaires le sentiment d'être une minorité dans la minorité.

Dans ce contexte, la mission que se fixent les FMM, à savoir le maintien d'une distinction chrétienne tout en perpétuant le témoignage chrétien en milieu musulman⁵⁹, n'est pas aisée : les élèves sont peu assidus au catéchisme ; un rapport de 1959 souligne que « c'est presque par la force qu'on arrive à les réunir et surtout après l'âge de 10 ou 12 ans on ne voit plus ces enfants⁶⁰ ». Même le projet des « mères chrétiennes » évoqué plus haut est difficile à mener sur le moyen terme. Pour justifier l'absentéisme des femmes, le rapport annuel destiné à la maison mère précise qu'« elles ne sont pas assez civilisées pour en profiter⁶¹ ».

En outre, l'*aggiornamento* préconisé par Vatican II ne se fait pas sans lenteurs : l'apprentissage de la langue arabe est long et demande une formation plus approfondie que celle acquise sur le tas. La connaissance insuffisante de la langue arabe ne concerne pas que les FMM : elle est le lot commun de nombreuses autres congrégations féminines. C'est pour cette raison que la Délégation apostolique d'Égypte lance à partir de 1949 des cours de langue

55. AGFMM, Maison de la Sainte Famille, Armant, Situation de la Sainte Famille à Armant, 5 février 1956.

56. *Ibid.*

57. AGFMM, « Province de l'assomption en Égypte », *Chronique intime*, n° 8, septembre/octobre 1968, p. 221-227.

58. Dans la deuxième moitié du xx^e siècle, l'Église copte se caractérise par un mouvement de réforme religieuse, mené par le clergé et les moines. Répondant à la réislamisation de la société, ce mouvement de réforme s'accompagne d'une cléricatisation progressive de la communauté et d'un durcissement des frontières confessionnelles notamment sous le patriarcat de Shenouda (1971-2012) (El Khawaga, 1993).

59. À Armant, tous les vendredis, le patronage accueille des filles musulmanes qui apprennent la broderie et suivent des cours de morale. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1963, p. 65.

60. AGFMM, Maison de Kom Ombo, 1^{er} décembre 1959.

61. AGFMM, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion, Égypte, 1952, p. 48.

à destination des religieuses pendant les mois d'été⁶². Il faudra en tout cas attendre 1968 pour que les FMM soient formées à l'IPEA (Institut pontifical d'études arabes) où elles apprennent la langue et suivent des formations en islamologie. D'autres encore suivent des formations linguistiques à la Bourguiba School de Tunis.

L'« inculturation » est lente aussi car les religieuses rechignent à s'adapter au rite copte, envers lequel elles affichent un certain mépris. En 1959, assister à la messe copte qu'elles qualifient d'« interminable avec ces chants et cris » est considéré comme « un vrai sacrifice⁶³ ». Il faut attendre 1967 pour que les religieuses adoptent ce rite. Enfin, les vocations autochtones restent peu nombreuses, malgré l'ouverture d'un noviciat à Louxor.

Jusqu'aux années 1950, la plupart des FMM envoyées en Égypte étaient françaises ou francophones. La France, la Belgique et le Canada figuraient parmi les pays d'origine les plus représentés. À partir des années 1970, les nationalités des religieuses se diversifient davantage ; les statistiques officielles font état de : 32 européennes, une canadienne, une maltaise, 4 égyptiennes, 3 libanaises et 3 syriennes⁶⁴. Fidèles à la « mission universelle » de l'Église, les FMM connaissent une plus grande internationalisation, à la différence d'autres instituts et congrégations religieuses dont le personnel s'arabise durant les mêmes années, aussi bien en Égypte que dans le reste du Proche-Orient⁶⁵.

Conclusion

L'analyse de l'enseignement assuré par les FMM dans les colonies sucrières a permis de montrer que les missionnaires oscillent pendant l'entre-deux-guerres entre politique de séparation et volonté d'inclusion. Alors que les classes sociales ne se mélangent pas sur les bancs des écoles, les religieuses veulent assurer l'assimilation d'une petite élite autochtone à la culture française, tout comme aux dogmes de l'Église romaine. Une constante tout au long de la période examinée, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des colonies, est la volonté de maintenir une distinction chrétienne, si ce n'est catholique. Le moyen principal de cette stratégie est l'action auprès des femmes et, à travers elles, sur la famille. C'est une double conversion que les

62. AAV, Nonciature apostolique du Caire, M^{sr} Hughes (1942-1949), carton n° 15, Religieuses. Institution d'un cours d'été à destination des religieuses à Alexandrie, 1949. Voir aussi « Les religieuses et la langue arabe », *La Bourse égyptienne*, 9 août 1949.

63. AGFMM, Maison de Kom Ombo, 1^{er} décembre 1959.

64. AGFMM, 100d, Province du Proche-Orient, Égypte, t. 4, p. 220.

65. De manière similaire aux FMM, les Sœurs de Nazareth en Jordanie connaissent une plus grande internationalisation à partir des années 1950, ce qui vient contrarier le mouvement vers l'arabisation qui avait prévalu jusque-là et qui intéresse, dans les mêmes années, d'autres instituts et congrégations dans la région (Neveu, 2022). En Égypte, par exemple, les Franciscaines missionnaires d'Égypte et les comboniennes accueillent à partir des années 1970 une majorité de religieuses égyptiennes (Turiano, 2022). Alors que les vocations en provenance de l'Europe se tarissent, la vie consacrée exerce un attrait auprès d'un nombre croissant de jeunes filles coptes. À propos de l'idéal monastique copte en Égypte, voir Mayeur-Jaouen, 2010.

FMM veulent opérer en Haute-Égypte, celle à « la vraie foi » (romaine) et la conversion des mœurs, bien que nous ayons montré les multiples limites que rencontre ce projet.

À travers le cas d'étude des FMM, nous avons pu dégager quelques grands traits de l'apostolat missionnaire féminin dans la vallée du Nil après 1950. Le personnel missionnaire s'internationalise ou s'arabise davantage que par le passé. L'intérêt renouvelé envers le monde rural et la chrétienté des campagnes, fruit de la conjonction entre pensée développementaliste et climat postconciliaire, pousse plusieurs missions agissant jusque-là en ville à se tourner vers les villages de la Haute-Égypte. Celles qui y sont déjà établies diversifient leurs œuvres. Elles travaillent avec les enfants et les femmes selon des modalités qui demeurent, pour la période la plus contemporaine, à éclaircir.

Beaucoup de questions méritent d'être approfondies, dont celle de la réception de cette œuvre missionnaire et de la coproduction de la rencontre missionnaire par les populations missionnées et les religieuses. Si la présence des religieuses génère des tensions régulières avec la population locale, qu'en est-il de l'interaction avec les Églises locales (Église copte orthodoxe et copte-catholique), très peu visibles dans les sources ? Nous avons évoqué le partage genré des tâches entre les prêtres et les sœurs en tournées, mais qu'en est-il des effets de cet apostolat missionnaire sur les normes de genre chez les populations missionnées ? Cette action par des femmes pour les femmes, les activités visant une promotion féminine amènent-elles si ce n'est à ébranler du moins à questionner les rôles genrés ? Autant de questions auxquelles il n'est pas aisé de répondre à la lumière des archives dépouillées. Ce constat invite à se tourner vers les sources produites localement (aussi bien les sources missionnaires conservées sur place ou à l'échelle provinciale que les sources des Églises, des vicariats apostoliques et des municipalités), afin de restituer, dans la mesure du possible, une histoire « à parts égales » (Bertrand, 2011).

Annalaura TURIANO
Université Gustave Eiffel, France
 annalauraturiano@gmail.com

Bibliographie

Sources primaires

- AGFMM [Archives générales des Franciscaines missionnaires de Marie], Province du Proche-Orient. Égypte, t. 4.
—, Historique de la province, Proche-Orient, Égypte.
—, Maisons, Maison de la Sainte Famille, Armant.
—, Lettres annuelles (9) (a), Province Notre-Dame de la Passion (1905-1953), Égypte.
—, Maison de Kom Ombo.
—, *Chronique intime*.
—, *Annales*.
—, Province Notre-Dame de la Passion, chemise n° 13, État des écoles libres d'Égypte, Rapport de MM. Noël Étienne, 29 juin 1956.
—, B.5.181.8.
—, *Notre histoire*, t. XII (1), 1960-1972, M. Marie de Sainte Agnès.

- AAV [Archives apostoliques du Vatican], Nonciature apostolique du Caire, M^{sr} Hughes (1942-1949), carton n° 17, Écoles.
—, Nonciature apostolique du Caire, M^{sr} Hughes (1942-1949), carton n° 15, Religieuses.

Bibliothèque du collège de la Sainte-famille, Le Caire, *La Bourse égyptienne*, 9 août 1949.

Sources secondaires

- ABÉCASSIS Frédéric, 2000, *L'Enseignement étranger en Égypte et les élites locales (1920-1960) : Francophonie et identités nationales*, thèse de doctorat, Université de Provence.
- ALLEAUME Ghislaine, DENIS Éric, 1998, « Villes et campagne d'Égypte à l'aube du xx^e siècle : les temporalités divergentes des pays, des bourgs et des cités », in J. Dakhli (dir.), *Urbanités arabes. Hommage à Bernard Lepetit*, Actes Sud, coll. « Sindbad », p. 225-256
- ARNOLD Odile, 1984, *Le Corps et l'Âme. La vie des religieuses au XIX^e siècle*, Paris, Seuil.
- BARON Beth, 2011, « Comparing Missions, Pentecostal, and Presbyterian Orphanages on the Nile », in M. A. Dogan, H. J. Sharkey (dir.), *American Missionaries and the Middle East. Foundational Encounters*, Salt Lake City, University of Utah Press, p. 260-284.
- , 2014, *The Orphan Scandal. Christian Missionaries and the Rise of the Muslim Brotherhood*, Stanford, Stanford University Press.
- BERTRAND Romain, 2011, *L'Histoire à parts égales : Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e -XVII^e siècle)*, Paris, Seuil.
- BOCQUET Jérôme, 2007, « Comment rester musulman dans un établissement étranger ? L'islam dans les établissements français du Proche-Orient à la fin de l'Empire ottoman », *Cahiers de la Méditerranée*, 75, p. 58-73.
- BODENSTEIN Ralph, 2014, « Sugar and Iron: Khedive Ismail's sugar factories in Egypt and the role of French engineering companies (1867-1875) », *Abe Journal*, 5. <https://journals.openedition.org/abe/2498> (consulté le 27 juin 2023).

- BREJON DE LAVERGNÉE Matthieu, 2018, *Le Temps des cornettes. Histoire des Filles de la Charité, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Fayard.
- CHIFFOLEAU Sylvia, 1997, *Médecines et médecins en Égypte. Construction d'une identité professionnelle et projet médical*, Paris, L'Harmattan.
- COTTENET-DJOUFELKIT Hélène, 2001, « L'industrialisation de l'Égypte au XX^e siècle », *Égypte/Monde Arabe*, 1-2, 4-5, p. 135-171.
- CURTIS Sarah A., 2010, *Civilizing Habits. Women Missionaries and the Revival of French Empire*, Oxford, Oxford University Press.
- , 2012, « “Civiliser” et convertir au XIX^e siècle. Les baptêmes clandestins et les religieuses missionnaires », in A. Cova, B. Dumons, *Femmes, genre et catholicisme. Nouvelles recherches, nouveaux objets (France, XIX^e-XX^e siècles)*, Lyon, LARHRA, Chrétiens & sociétés : « Documents et mémoires », 17, p. 181-203.
- , 2016, « The Double Invisibility of Missionary Sisters », *Journal of Women's History*, 28, 4, p. 134-143.
- DOGAN Mehmet Ali, SHARKEY Heather J. (dir.), 2011, *American Missionaries and the Middle East: Foundational Encounters*, Salt Lake City, University of Utah Press.
- DUMONS Bruno, 2022, *Les Congrégations féminines missionnaires. Éducation, santé et humanitaire : une histoire transnationale (XIX^e-XX^e siècles)*, Rome, Viella.
- EL-KHAWAGA Dina, 1993, *Le Renouveau copte : la communauté comme acteur politique*, thèse de doctorat, Institut d'études politiques de Paris.
- EL-SHAKRI Omnia, 2011, « Youth As a Peril and Promise: the Emergence of Adolescent Psychology in Postwar Egypt », *International Journal of Middle East Studies*, 43, 4, p. 591-610.
- FLEISCHMANN Ellen, 2002, « The Impact of American Protestant Missions in Lebanon on the Construction of Female Identity, c. 1860-1950 », *Islam and Christian-Muslim Relations*, 13, 4, p. 411-426.
- GABRY Séverine et NEVEU Norig, 2021, « Missions and the Construction of Gender in the Middle East », *Social Sciences and Missions*, 34, 1-2, p. 1-27.
- GAYFFIER-BONNEVILLE Anne-Claire de, 2016, *Histoire de l'Égypte moderne. L'éveil d'une nation (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Flammarion.
- GERSHONI Israel, JANKOWSKI James, 1995, *Redefining the Egyptian Nation, 1930-1945*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GOLDBERG Ellis, 1986, *Tinker, Tailor, and Textile Worker: Class and Politics in Egypt, 1930-1952*, Berkeley, University of California Press, p. 96-97.
- HAUSER Julia, 2015, *German Religious Women in Late Ottoman Beirut*, Leiden, Brill.
- HOPKINS Nicolas, SAAD Reem (dir.), 2004, *Upper Egypt, Identity and Change*, Cairo, American University in Cairo Press.
- JUSSEAUME Anne, 2012, « Soigner des femmes en couches : un interdit levé pour évangéliser ? Les Petites Sœurs de l'Assomption auprès des parturientes à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle », *Chrétiens et Sociétés*, 19, p. 177-153.
- , 2016, « Les archives des congrégations religieuses féminines : nouvelles sources et nouveaux objets pour l'histoire sociale à l'époque contemporaine », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 128, 2.

- KHOULOSSI Samia, 2005, « Fallahin: the “Mud Bearers” of Egypt’s “Liberal Age” », in A. Goldschmidt et al. (dir.), *Re-envisioning Egypt, 1919-1952*, Cairo, American University in Cairo Press, p. 277-316.
- KUPFERSCHMIDT Uri M., 1999, *Henri Naus Bey: Retrieving the Biography of a Belgian Industrialist in Egypt*, Académie royale des sciences d’outre-mer.
- LANGEWIESCHE Katrin, 2012, « Hors du cloître et dans le monde : des sœurs catholiques comme actrices transnationales », *Social Sciences and Missions*, 25, p. 195-224.
- MAYEUR-JAOUEN Catherine, 2010, « Umm Irîni, (1936-2006) : l’engagement monastique copte au féminin », *Le Mouvement social*, 2, 231, p. 101-121.
- , 2016, « Le Vatican II des catholiques égyptiens. Au temps de Nasser, l’espoir d’un monde meilleur », *Archives de sciences sociales des religions*, 175, p. 361-386.
- , 2019, *Voyage en Haute-Égypte. Prêtres, coptes et catholiques*, Paris, CNRS Éditions.
- , 2021, « Religieuses, laïques et travail social en Haute-Égypte. L’émergence de la question féminine à l’âge nationaliste (années 1940-1970) », *Social Sciences and Missions*, 34, 1-2, p. 29-61.
- MILLER Catherine, 2004, « Between Myth and Reality: The Construction of a Saïdi Identity », in N. Hopkins, R. Saad (dir.), *Upper Egypt, Identity and Change*, Cairo, American University in Cairo Press, p. 25-54.
- NEVEU Norig, 2022, « Les Sœurs de Nazareth et le développement de l’assistance aux réfugiés palestiniens en Jordanie, 1948-1960 », in B. Dumons, *Les Congrégations féminines missionnaires. Éducation, santé et humanitaire : une histoire transnationale (XIX^e-XX^e siècles)*, Rome, Viella.
- OKKENHAUG Inger Marie, SANCHEZ SUMMERER Karène, 2020, *Christian Missions and Humanitarianism in the Middle East, 1850–1950. Ideologies, Rhetorics and Practices*, Leiden, Brill.
- RIAD Hassan, 1964, *L’Égypte nassérienne*, Paris, Minuit.
- SAUL Samir, 1997, *La France et l’Égypte de 1882 à 1914. Intérêts économiques et implications politiques*, Rome, Comité pour l’histoire économique et financière de la France, Paris.
- SHARKEY Heather J., 2008, *American Evangelicals in Egypt. Missionary Encounters in an Age of Empire*, Princeton, Princeton University Press.
- TIGNOR Robert L., 1997, *Capitalism and Nationalism at the End of Empire: State and Business in Decolonizing Egypt, Nigeria, and Kenya, 1945-1963*, Princeton, Princeton University Press.
- TILLY Pierre, 2015, « Le sucre au cœur des relations économiques entre la France et la Belgique de 1870 à 1914 : le miroir d’un monde global », in P. Tilly et al., *Industries, territoires et cultures en Europe du Nord-Ouest, XIX^e-XX^e siècles. Mélanges en l’honneur de Jean-François Eck*, Roubaix, Archives nationales du monde du travail.
- TURIANO Annalaura, 2019, « Une mission catholique en mutation. Les salésiens dans l’Égypte nassérienne », *Social sciences and Missions*, 32, p. 1-27.
- , 2022, « Éduquer et soigner à l’heure des rivalités impériales (1880-1940). Les Franciscaines missionnaires d’Égypte dans la vallée du Nil », in B. Dumons, *Les Congrégations féminines missionnaires. Éducation, santé et humanitaire : une histoire transnationale (XIX^e-XX^e siècles)*, Rome, Viella, p. 105-145.

- TYRELL Ian R, 1991, *Woman's World/Woman's Empire. The Woman's Christian Temperance Union in International Perspective 1880-1930*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- VALLET Jean, *Contribution à l'étude de la condition des travailleurs de la grande industrie du Caire*, Valence, Imprimerie Valentinoise, 1911.
- VERDEIL Chantal, 2001, « Travailler à la renaissance de l'Orient chrétien. Les missions latines en Syrie (1830-1945) », *Proche-Orient chrétien*, 51, fasc. 3-4, p. 267-316.
- , 2007, « Un établissement catholique dans la société pluriconfessionnelle de la fin de l'Empire ottoman. L'université Saint-Joseph de Beyrouth », *Cahiers de la Méditerranée*, 75, p. 28-38.
- , (dir.), 2013, *Missions chrétiennes en terre d'islam, Moyen-Orient, Afrique du Nord (XVII^e-XX^e siècles). Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout, Brepols.
- , 2016, « La sœur, le prêtre et les mariés : lecture genrée d'une source missionnaire (1936) », in M. Brejon de Lavergnée, M. Della Sudda (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Les cahiers de l'AFHRC, Paris, Bibliothèque Beauchesne, p. 127-151.
- VITALIS Robert, 1995, *When Capitalists Collide: Business Conflict and the End of Empire in Egypt*, Berkeley, University of California Press.
- WATERBURY John, 1983, *The Egypt of Nasser and Sadat: The Political Economy of Two Regimes*, Princeton, Princeton University Press.

Les Franciscaines missionnaires de Marie en Haute-Égypte. Reconfigurations d'un apostolat féminin à l'heure des transitions impériales (1920-1970)

Les travaux sur le phénomène missionnaire en Égypte ont surtout porté sur les missions protestantes. À partir du cas d'étude des Franciscaines missionnaires de Marie, cet article vise à dévoiler l'histoire peu connue des missions catholiques féminines. Dans les années 1920, les missionnaires de cette congrégation sont appelées à travailler au service des sucreries franco-belges implantées dans la vallée du Nil (al-Ḥawāmdiyya, Kom Ombo et Armant). Notre recherche croise les archives missionnaires et vaticanes pour interroger, d'une part, l'adhésion des religieuses à la politique de la direction des sucreries et, d'autre part, le redéploiement missionnaire à l'heure des politiques de nationalisation (1950-1960). Cet article contribue ainsi à l'histoire transnationale du catholicisme au féminin à l'heure des transitions impériales.

Mots-clés: Égypte, missions catholiques, femmes, éducation, œuvres de charité

The Franciscan Missionary Sisters of Mary in Upper Egypt. Reconfiguring a female apostolate at a time of imperial transition (1920-1970)

Research on the missionary phenomenon in Egypt has mostly focused on Protestant missions. Using the case study of the Franciscan Missionary Sisters of Mary, this paper aims to "unveil" the little-known history of Catholic women's

missions. In the 1920s, missionaries were called to work in the service of the Franco-Belgian sugar factories established in the Nile Valley (al-Hawāmdiyya, Kom Ombo and Armant). By combining missionary and Vatican archives, this article examines on the one hand the nuns' adherence to the directorial policy of the sugar factories and, on the other hand, the redeployment of missionary activity when faced by policies of nationalisation (1950-1960). This paper thus aims to contribute to the transnational history of Catholicism and gender at times of transition from Empire.

Keywords: Egypt, Catholic missions, women, education, charities

Las Franciscanas Misioneras de María en el Alto Egipto. Reconfiguraciones de un apostolado femenino en épocas de transiciones imperiales (1920-1970)

La investigación sobre el fenómeno misionero en Egipto se ha centrado en las misiones protestantes. Este trabajo pretende desvelar la poco conocida historia de las misiones femeninas católicas a través del estudio de caso de las Franciscanas Misioneras de María. En los años veinte, estas fueron llamadas a trabajar al servicio de los ingenios de azúcar franco-belgas establecidos en el valle del Nilo (al-Hawāmdiyya, Kom Ombo y Armant). Al cruzar los archivos misioneros y vaticanos, este artículo examina, por un lado, la adhesión de las monjas a la política de gestión de los ingenios y, por otro, la reorganización de las misioneras en el contexto de las políticas de nacionalización (1950-1960). Así, este trabajo busca contribuir a la historia transnacional del catolicismo en femenino en épocas de las transiciones imperiales.

Palabras clave : Egipto, misiones católicas, mujeres, educación, organizaciones benéficas